

TU N'AS RIEN VU À QUÉBEC

PAR YVES ROUSSEAU

Québec est une belle ville. C'est un cliché, pour ne pas dire une carte postale. Mais ça manque un peu de cinéma. Pour une fois qu'on y tourne une super-production avec des bombes (lacrymogènes), des balles (en plastique), des milliers de figurants, des centaines de caméras, un décor à couper le souffle (si on ajoute les gaz, ce n'est plus une figure de style) et un budget de près de 100 millions de dollars, je n'allais pas rester chez moi à regarder la télé... le magnétoscope montera la garde! Mais le Sommet des Amériques du téléspectateur avait commencé bien avant le 20 avril.

Conditionnement des foules

Plusieurs semaines, voire des mois avant le Sommet, la phase «conquête des esprits» s'est amorcée. La télé prépare le citoyen à s'occuper de ses affaires, ce qui pour le gouvernement revient à faire comprendre au citoyen qu'il est inutile de manifester son désaccord. Psychose du périmètre de sécurité, pas une chambre d'hôtel qui n'ait été réquisitionnée par les forces de l'ordre (gouvernement, police) et les médias, la prison d'Orsainville vidée de ses pensionnaires pour faire place aux manifestants, distribution de laissez-passer aux résidents du périmètre, 7 000 policiers. Les préparatifs vont bon train de part et d'autre de la clôture: la police étrenne ses nouveaux jouets pendant que des séminaires de désobéissance civile font florès sur tout le territoire. On nous a souvent présenté cela en montage parallèle, comme

si la télé voulait nous montrer son objectivité: un peu de police, un peu de groupes contestataires, la plupart du temps désignés comme «anti-mondialisation», un de ces raccourcis intellectuels dont les médias ont le secret. Comme si mettre en parallèle deux groupes et deux espaces qui ne communiquent pas entre eux suffisait à expliquer les deux côtés de la médaille. Objectivité ou simplisme, quand ce n'est pas carrément de l'incompétence maquillée en «manque de temps pour

tation de Big Brother¹. Cela ressemblait à d'innocentes bornes d'éclairage suspendues en hauteur, il y en avait par exemple sur le coin nord-est du Grand Théâtre, qui permettaient de capter le Parc de la Francophonie et la section du boulevard René-Lévesque, qui ont été parmi les sites les plus chauds de la fin de semaine. Si des dizaines de personnes ont été arrêtées dans la rue alors qu'il ne se passait absolument rien, on pourrait s'attendre à ce que des bandes tournées par

et de battes de baseball, s'occupent avec entrain à démolir une grosse pile de vieux postes de télévision sous les yeux de quelques badauds pressés d'aller faire leur magasinage mais néanmoins fascinés par le spectacle. Retour en studio où l'animateur, livide, un instant sans voix, semble avoir été témoin d'un meurtre à la Hannibal Lecter. «Ce n'est pas le genre de manifestants qui sont bien venus à Québec», bredouille-t-il, soulagé de passer à la météo. Le bon peuple aura compris qu'il est

mieux de rester terré chez soi à regarder Québec mis à feu et à sang au petit écran. Grâce aux courageux reporters de RDI, vous aurez la vie sauve.

Ce moment de télévision mérite

Comme si mettre en parallèle deux groupes et deux espaces qui ne communiquent pas entre eux suffisait à expliquer les deux côtés de la médaille. Objectivité ou simplisme?

feuilleter les dossiers». Souvenez-vous de la crise amérindienne de l'été 90, passé le mea-culpa, l'info reprend ses pires travers.

On a beaucoup parlé du fameux périmètre de sécurité, appelé un peu légèrement le «mur de la honte» par les protestataires. La fonction d'un mur est à la fois de séparer et de cacher. Je crois que tout a été dit sur la séparation, mais en ce qui concerne l'aspect paravent, on n'a pas assez insisté sur le dispositif bien plus ignoble que la présence de la clôture Frost: l'installation d'un réseau de caméras hyper sophistiqué qui permet de voir et d'enregistrer tout ce qui se passe dans l'ensemble du périmètre, le tout relayé à une immense régie située dans l'édifice du Palais Montcalm place d'Youville. Encore une manifes-

ces caméras viennent appuyer la preuve de la Couronne lors des procès qui auront lieu cet automne. Tout comme ces images des médias qui montrent *ad nauseam* des manifestants lancer des projectiles aux policiers, alors qu'on a peu filmé ces derniers tirant à bout portant sur des gens qui souvenent, ne faisaient que déambuler ou pire encore, étaient tranquillement chez eux.

Un des moments les plus significatifs de la manipulation médiatique a été la présentation au bulletin de 18 heures, quelques jours avant l'événement, des «préparatifs du Sommet» d'un groupe d'activistes «étrangers». La scène se passe à Burlington dans le Vermont, tout près de la frontière. Une dizaine de types en noir et cagoulés, munis de barres de fer

qu'on s'y arrête. Il n'est pas sans rappeler ce qu'on a pu voir dans des galeries d'art ou des lieux publics et qu'on désigne sous le nom de performance. C'est fait par des artistes qui sont subventionnés par le Conseil des arts du Canada ou un autre organisme gouvernemental, comme à peu près tout ce qui chante, filme, peint, écrit, sculpte et performe dans notre univers culturel. Pas de quoi fouetter un chat, on en a vu plein de simili-potlatchs symboliques dénonçant la société du gaspillage.

Qu'est-ce qui a bien pu faire blêmir à ce point un journaliste habitué à présenter sans états d'âme des enfants palestiniens fauchés par les fusils d'assaut israéliens? La violence? Des images violentes, il en a vu d'autres. Mais

Qu'est-ce qui a bien pu

faire blémir à ce point
un journaliste habitué à
présenter sans états
d'âme des enfants
palestiniens fauchés par
les fusils d'assaut
israéliens? La violence?
Des images violentes, il
en a vu d'autres. Mais
contre quoi est donc
dirigée cette violence?
Je vous le donne en
mille: contre des postes
de télévision. En un mot:
la *jobbe* de notre
présentateur de
nouvelles.

contre quoi est donc dirigée cette violence? Je vous le donne en mille: contre des postes de télévision. En un mot: la *jobbe* de notre présentateur de nouvelles. Ces activistes semblent avoir mis le doigt sur le bobo en cassant autre chose que des lave-vaisselle. Davantage que dire: vous n'êtes pas de notre bord, c'est dire aux médias: vous êtes de l'autre bord. Dès le premier jour du Sommet, un véhicule de TQS, qui n'était même pas garé à côté de la clôture, a été saccagé par des manifestants. Les pauvres journalistes se demandent encore pourquoi on s'en est pris à leur matériel. Faut-il leur expliquer?

Dans un même ordre d'idées, un camion de reportage aux couleurs de Rogers Cable a été tagué de slogans anti-Citizen Karl. Même si de l'avis de plusieurs économistes, ils auraient raison, je ne crois pas que les auteurs de ces facétieux graffitis aient voulu exprimer leur désaccord avec les gens de la Caisse de dépôt² dans la vente de Vidéotron à Citizen Karl plutôt qu'à Rogers. S'ils partagent avec les journalistes de la télé une certaine tendance à la confusion, ces manifestants ont exprimé une bien plus grande lucidité sur un discours médiatique qui rime avec pensée unique.

Quand on éteint la télé et qu'on sort dans la rue

Quand le Sommet a vraiment commencé j'ai éteint la télé, je suis passé chez mon barbier (qui n'avait pas placardé ses vitrines), me disant que si j'étais arrêté, ça ferait une plus belle photo d'identité. J'ai fait trois magasins avant de trouver de la pellicule, il faisait beau et chaud. Je me suis glissé dans une manif. Le cortège s'est scindé en deux branches: une

vers la basse-ville (les pacifistes), l'autre vers le périmètre (tenants de la désobéissance civile). En voulant aller chez moi chercher de l'eau et un foulard, je me retrouve face à face avec 50 flics de l'anti-émeute, qui suent ferme à ne rien faire dans leurs costumes de Robocop. Je ne savais pas que j'habitais dans la zone dite à accès restreint. Je passe chez mon épicière, le dernier indépendant de la haute-ville, qui n'a pas placardé non plus, et peste contre ces flics qui peuvent, par leur simple présence, provoquer plus de casse qu'ils n'en empêchent. À 200 mètres de la clôture, mouvements de foule mais dans le calme, une odeur acide me prend à la gorge, même s'il n'y a pas de fumée visible, les gaz sont déjà répandus. Heureusement, le vent souffle de l'ouest et ramène le plus gros de la cochonnerie vers le périmètre, à tel point que l'ouverture officielle du Sommet sera reportée.

Au fil des lancers de gaz, la foule avance et reflue comme la

marée. C'est ludique, les gens font connaissance, ils viennent de la Colombie-Britannique, des États-Unis, du Mexique, du Brésil. Les filles sont belles, des résidants remplissent chez eux des bouteilles d'eau qu'ils lancent aux manifestants par les fenêtres. À peu près tout le monde traîne un appareil photo ou un caméscope. Il serait d'ailleurs intéressant de comparer les documents issus du peuple avec l'iconographie médiatique. Soudain, une série de pof-pof-pof et un nuage de gaz s'abat sur la foule, des rangées de Robocops avancent au pas en tapant sur leurs boucliers. Gauche, droite, gauche, droite. La foule entonne un droite, droite, droite, droite. Des punks se disputent l'honneur de relancer les canettes de gaz vers la clôture. L'ambiance est magnifique mais en soirée les balles de plastique commencent à pleuvoir et les résidants du quartier Saint-Jean-Baptiste la trouvent moins drôle: le vent est tombé et les gaz stagnent. Plus de 15 000 d'entre eux seront intoxiqués durant deux jours et devront décontaminer leur maison. Un immense nuage de gaz a recouvert la ville. Ça peut donner de belles images, mais le respirer c'est autre chose. Je connais des modérés qui sont devenus activistes en bouffant du gaz lacrymogène.

Le lendemain, j'ai joint une manif très disparate et colorée: syndicalistes, libertaires, écolos, femmes contre la violence faite aux animaux, j'ai même vu des membres du parti communiste iranien défiler côte à côte avec des zapatistes latinos qui brandissaient une ahurissante banderole de style réalisme socialiste (mâtiné de maoïsme) montrant le Subcommandante Marcos, Zapata et El Che sur fond de ciel azur, regards fixés sur l'horizon. Une amie me donne un foulard conçu spé-

cialement pour le Sommet par le collectif Ne Pas Plier. Ce n'est pas un masque à gaz, mais ça protège. Une fourgonnette de RDI est stationnée, des gens scandent «RDI! Réseau des ignorants!» Un graffiti les appelle plutôt Réseau Désinformation. Je me disais que les réseaux avaient investi des centaines, voire des millions de dollars pour «couvrir» le Sommet et pas un mot sur le volet culturel de cet incroyable happening panaméricain. Une couverture, ça peut aussi servir à masquer, d'autant plus que des médias alternatifs locaux (radios communautaires et Internet), grâce à un réseau informel présent partout sur place, étaient plus à même non seulement de décrire les choses et dire où elles se passent, mais de les remettre dans leur contexte.

Soudain, RDI en personne me demande si je veux m'exprimer. La manif des peuples, c'est du bonbon pour les familles. Cinquante mille personnes, pas un seul flic et pas un brin d'herbe arraché sur le parcours. O.K., je me dis, je vais jouer le jeu, c'est du direct, ils ne pourront pas me couper. J'y vais de mon petit laïus à la caméra sur la démocratie et la répression, balle de caoutchouc à l'appui.

Quand on la rallume

Tard le soir, en rentrant à la maison, je regarde la rediffusion de la manif. J'ai été coupé au montage. ■

1. Voir la chronique «Dieu seul me voit», 24 images, n° 103-104.
2. Voir la chronique «Citizen Karl», 24 images, n° 105.